

## La mission de l'Église : croire pour croître

« Allez, faites des gens de toutes nations des disciples... » Mt 28.19

Dans la précédente étude, j'ai défini l'Église, que le Christ veut *bâtir*, comme peuple de Dieu. On pourrait dire aussi, puisqu'il s'agit d'un ensemble de personnes, d'un groupe vivant : l'Église que le Christ veut *engendrer*. La naissance qui en résulte, à la différence du processus biologique lui servant d'image, n'est pas une réalité où la progéniture n'a rien à dire. Différence essentielle entre la descendance d'Adam et la postérité du Christ ! Cette dernière est constituée d'adhérents, de volontaires, de participants. Dès le début de leur engendrement, de leur nouvelle naissance, ils ont vocation à être des collaborateurs de Dieu, des co-responsables, aimants et actifs, sages et intelligents. Toutefois, entre les deux humanités, existent aussi des ressemblances, dont l'une va servir de trame à cette étude consacrée à la mission de l'Église. À la création, Dieu avait prescrit à l'homme de *croître*. Il en est de même du peuple de la Nouvelle Alliance. N'est-ce pas sa vocation que « croire pour croître<sup>1</sup> » et croître « à tous égards en celui qui est la tête, le Christ » (Ep 4.15) ?

\* \*

\*

L'aspect le plus visible de ce développement est la croissance en taille, l'augmentation quantitative. À la parole à nos premiers parents : « Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre », correspond l'ordre accompagnant l'envoi des onze (Mt 28.19). La mission est le premier but, et un des plus fondamentaux,

de l'Église. C'est une immense responsabilité qui devrait nous stimuler à l'action, à la prière, nous rendre audacieux et inventifs. Et ce d'autant plus que, dans nos pays occidentalisés tout au moins, elle est difficile et souvent décevante dans ses résultats.

\*

La croissance peut s'effectuer à plusieurs niveaux. Le premier est celui de l'évangélisation de personne à personne. Chaque disciple est invité à témoigner de sa foi et de son espérance par sa vie, ses actes, mais aussi par ses paroles<sup>2</sup>. Elles seront, autant que faire se peut, appropriées, aussi bien dans la forme que dans le fond, à la situation ou à la personne à qui elles s'adressent. Cela exige du courage, du doigté. Une formation n'est pas inutile. Mais il faut aussi reconnaître que les talents personnels ne sont pas négligeables. Certaines personnes, plus que d'autres, ont le don d'interpeller ou de « gagner » des âmes. Mais tous, nous avons un don ou un autre. C'est pourquoi, Jésus a envoyé les disciples deux par deux. En plus de la motivation et de l'encouragement que donne la présence d'un compagnon, la complémentarité des talents assure une plus grande efficacité au tandem. Pendant que l'un parle, l'autre peut prier, ou observer la personne, voir ses réactions, noter une réticence ponctuelle, un intérêt qui s'éveille, toute information qui sera utile pour personnaliser l'entretien, prévenir une objection, neutraliser une diversion possible, comme celle venant d'un enfant, pendant que l'autre s'adresse aux parents.

<sup>1</sup> E. JABÈS, cité par E. JAFFELIN, *On ira tous au paradis. Croire en Dieu rend-il crétin ?*, Paris, Flammarion, 2013, p. 114.

<sup>2</sup> Une étude canadienne récente (2011) que le contact personnel est le meilleur moyen d'évangélisation. *Revue adventiste*, avril 2013, p. 5.

Ou bien telle personne est plus apte à créer le contact, telle autre à enseigner dans la durée ou sur des sujets plus délicats.

Le second niveau est collectif. Il appartient à tous, mais spécialement à ses membres et à ses structures responsables, de motiver la communauté, de la former pour la diffusion de l'Évangile, de coordonner les efforts individuels et d'organiser la mission. Celle-ci sera le fruit d'une réflexion locale ou de la participation à des projets de plus grande envergure émanant des instances supérieures adventistes. Beaucoup de membres, ne sachant que faire et surtout comment le faire, ne sont pas aussi actifs qu'ils pourraient l'être. Or, les moyens sont multiples. Lorsque certains d'entre eux sont présentés de manière pratique et que quelques personnes se disent « ça, je crois que je peux le faire ! », elles sont motivées à essayer, même si manque de dynamisme interne ou désintérêt général du public pour les questions spirituelles ne facilitent pas la tâche. Ces actions lancées, le suivi du projet et le retour d'informations à la communauté sont importants pour maintenir l'enthousiasme et la persévérance.

Aux niveaux de la Fédération des Églises, de l'Union des Fédérations, de la Conférence générale (anglicisme pour dire fédération mondiale) et des institutions qui en dépendent, des plans et du matériel peuvent être élaborés, qu'une personne seule ou même une communauté locale aurait du mal à mettre au point ou à financer. Pour illustrer ce fait, un exemple. Nos pionniers parlaient souvent de l'évangélisation par la « page imprimée ». Beaucoup de projets ou de méthodes impliquent d'avoir des prospectus, présentations de sujets bibliques, journaux, livres, etc. On doit y ajouter le domaine audiovisuel. Dès qu'un document ayant une certaine envergure et une exigence de qualité concernant le fond et la forme doit

être produit en quantité à un coût raisonnable, il faut que les membres unissent leurs moyens, dans de multiples domaines. C'est la raison pour laquelle, par exemple, des maisons d'édition ont été fondées.

\*

**D**eux remarques pour clôturer notre réflexion sur cet aspect de la mission de l'Église qu'est la croissance quantitative. Primo, en prêchant l'Évangile, l'Église accomplit une autre facette importante de sa mission : témoigner devant les nations, quels qu'en soient les résultats. Même avec peu de succès, bien que nous préférerions, évidemment, qu'ils soient fructueux.

*Cette bonne nouvelle du Règne sera proclamée par toute la terre habitée ; ce sera un témoignage pour toutes les nations.*  
**Mt 24.14**

La seconde remarque, plus longue, se greffe sur le douloureux constat ci-dessus, relatif aux grandes difficultés que connaît l'évangélisation dans les pays sécularisés.

Ce terme, bien souvent, est un euphémisme pour traduire une immense déchristianisation. Celle-ci touche même les populations ou les individus statistiquement considérés comme chrétiens. « La lèpre de notre temps, c'est le mensonge universel en matière de religion. On se fait marier par l'Église, à laquelle on ne croit pas. On fait baptiser ses enfants au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, auxquels on ne croit pas. On entend la messe, à laquelle on ne croit pas. On se réjouit des progrès de la religion, à laquelle on ne croit pas. Enfin l'on demande *in extremis*, l'absolution, à laquelle on ne croit pas. Et c'est muni de ce dernier mensonge qu'on se présente devant Dieu<sup>3</sup>. » Que dirait aujourd'hui ce penseur du XIX<sup>ème</sup> siècle ! Cela signifie que nos pays occidentaux, ou occidentalisés, ne sont pas, comme on le dit souvent, des pays de mission. Comprenons des territoires vierges, n'ayant pas encore entendu l'Évangile. Au contraire,

<sup>3</sup> A. de GASPARIN, *Pensées de liberté*, Paris, Editions Calmann-Lévy, 1882, p. 61.

nos pays ont reçu le christianisme, du moins superficiellement, puisque le plus souvent de manière patrimoniale. Cette formation du peuple, celle de l'Ancienne Alliance, devient une erreur majeure, soulignée en introduction, lorsqu'elle s'applique à la Nouvelle Alliance. De plus, souvent, cette réception se fait sous les pires déformations<sup>4</sup>, provoquant, chez les esprits libres un profond écœurement, et chez tous, une véritable vaccination, le mot n'est pas trop fort. Cette dernière, on le sait, consiste à introduire des formes vivantes, émoussées, peu actives, dans un organisme ; celui-ci a tendance, lorsqu'il est en contact avec les formes initiales et vigoureuses, à les rejeter. Nos populations sont vaccinées contre Dieu.

Mais comme il est difficile de se passer longuement de la source de la Vie, alors les gens se tournent avec engouement vers les formes les plus délirantes.

À ces processus se sont ajoutés le développement du scepticisme qui de méthodologique est devenu doctrinal et une amplification d'un individualisme égoïste. Cette situation générale doit être prise en compte, non pour nous trouver des excuses mais pour redoubler de ferveur et de créativité dans l'évangélisation. Elle peut aussi libérer d'une fausse culpabilité. Tous les échecs ne sont pas imputables à l'évangéliste ou à un manque de l'Esprit. Il y a quelques années, un pasteur de mes amis peinait à réunir, en région parisienne, une fois par semaine, un maigre auditoire. Invité en Europe centrale, le même prédicateur, avec les mêmes sujets, pouvait s'adresser, chaque jour, en 3 et parfois 4 séances, à plus de 2500 auditeurs ! Alors, avait-il le Saint-Esprit seulement lorsqu'il était à l'Est ? L'échec peut provenir aussi des destinataires (Ac 17.11,32-34). Méfions-nous, dans des situations difficiles, complexes, d'explications trop simplistes !

<sup>4</sup> Comme le « baptême » des enfants, régression au peuple de l'Ancienne Alliance ou la doctrine des peines éternelles défigurant le Dieu d'amour.

\* \*

\*

**M**ais se serait une erreur de limiter la mission de l'Église à un objectif numérique tourné vers l'extérieur. Le rôle de l'Église n'est pas de s'en tenir aux moyens, avertir et enseigner ; il est de viser le vrai but : *faire des disciples*. Le texte original, qui n'utilise pas le verbe faire, use d'un verbe composé dont la racine évoque le disciple, l'adepte, qui suit un maître et en est transformé. Car la parole apporte puissance et force (Ac 19.20). Le mot discipline, qui a heureusement perdu son sens moyenâgeux de châtiment, évoque plus que des acquis intellectuels. C'est une démarche globale de tout l'être, une éducation de soi en profondeur, au service de quelque chose et de quelque'un qui vous transcende.

\*

**A**insi, avant de grandir en volume, et parallèlement à cette augmentation quantitative, la transformation de l'Église, en chacun de ses membres, doit être qualitative, intérieure. Le Christ lui-même montre l'exemple. Luc dit de Jésus qu'il « grandissait et devenait fort, était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui » ; « il progressait en sagesse, en stature et en grâce » (2.40,52). Devenu par sa mort et sa résurrection la tête de l'Église, le Christ attend de son « corps » un comportement et un développement similaires. Le grain de moutarde pousse (c'est le même verbe croître) pour devenir l'abri des plus faibles (Lc 13.19). Paul (Ep 2.21 ; 4.15) et Pierre (1P 2.2 ; 2P 3.18) insisteront longuement sur ces aspects de la croissance de l'être intérieur, celle d'une intensité de vie, celle de l'amour, de la foi, de la grâce, de la force morale et spirituelle, de la connaissance de Dieu, si chère à Osée, pour être un temple où habite l'Esprit, pour vivre la vérité dans *l'agapè*. Non pour faire du chiffre, mais en

vue du salut et de la gloire de Dieu. Que servirait-il, en effet, et pour reprendre l'image vigoureuse de Jésus (Mt 23.15), de parcourir le monde en vue de faire un prosélyte qui ne soit qu'un fils de la géhenne ?

\*

**M**on propos, ici, n'est pas de développer l'analyse et l'étude de la croissance intérieure du croyant. J'ai déjà abordé ce thème, de plusieurs manières, dans la section précédente<sup>5</sup>. L'enjeu, maintenant, est d'en envisager l'aspect communautaire. Comment l'Église, en tant que telle, peut-elle entendre l'invitation solennelle et urgente à cette mission, et surtout s'atteler de façon concrète et efficace au développement, pour chacun de ses membres, de cette intensité et de cette qualité d'être et de vie.

Une première attitude à cultiver est de ne pas s'opposer, plus ou moins involontairement, à cet appel. Une conception fort malheureuse de l'Église : ne pas faire confiance, juger, se mêler des affaires d'autrui, l'enfermer dans un préjugé, une réputation ou un contentieux, est un très sûr moyen de stériliser toute possibilité de croissance.

Une dimension, plus positive, est d'inciter et d'encourager chacun à cette croissance, par des actions coordonnées de l'ensemble de la communauté, ou des rencontres fraternelles inter-églises<sup>6</sup>. Tout peut être mis à contribution : les divers âges, les cercles pluriels d'activités familiales, ecclésiales, de loisirs (artistiques, sportifs, conviviaux, etc.), les multiples fonctions (enseignement, édification, formation, etc.), et toutes les occasions hebdomadaires, estivales ou autres. Dans

<sup>5</sup> Cf. S. CHARRIERE, *Oser grandir*, cours proposé dans toute la francophonie par l'IEBC (Suisse romande), Institut d'Étude de la Bible par Correspondance.

<sup>6</sup> E. G. WHITE, *Tém.* Vol. 2, p. 440-448.

**Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez ainsi la loi du Christ.**  
**Ga 6.2**

toutes ces circonstances le mot d'ordre est d'être des « Barnabé, c'est-à-dire des fils d'encouragement » (Ac 4.36) pour accepter

autrui, au besoin le consoler, pour « porter les fardeaux les uns des autres ». L'expression, qui vient aussitôt après la mention de la découverte d'une *faute* est comme la réponse à cette situation délicate. L'attitude conseillée par Paul, dans ce cas et en plein accord avec la pensée de Jésus (Mt 18.15), est un esprit de douceur, d'aide, d'humilité. C'est le ministère, si difficile, de la répression fraternelle, que je ne puis ignorer, même si la place me manque pour la développer. Je suggère à tous, à moi en premier, une préparation pédagogique à ce jardinage du cœur<sup>7</sup>. Elle consiste à commencer par cultiver, dans la prière, une attitude intérieure d'accueil et d'humilité au cas où un frère, une sœur, viendrait me voir pour me reprendre. Dans quel esprit prendrai-je cette démarche ? Quelles réactions négatives préalables à biner ou à désherber ?

\* \*

\*

**Q**ue cette double croissance, à la fois en nombre et en maturité, en densité spirituelle, dont parlait Jésus (Mt 13), soit donc l'objet de nos pensées (Ph 4.8) et de nos plans d'action. Pour cela l'Église locale doit, pour ses membres, relever deux défis, ceux d'une recherche intense de son inspiration et d'une mise en place d'une efficace organisation. Notre prochaine réflexion sera consacrée à ces deux indispensables viatiques.

**Philippe AUGENDRE**  
*Manosque, le 15/06/2013*

<sup>7</sup> L. HERNICOT, art. « Notre terre intérieure : le royaume du cœur » in C. BOUVET (édit.), *Jardinier du Père*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2013.